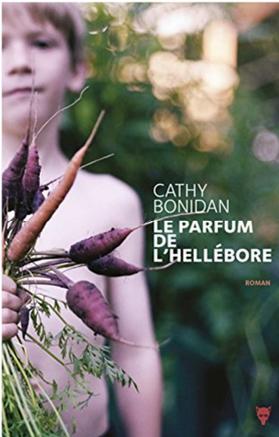


## Le parfum de l'hellébore / Cathy Bonidan

De la Martinière, 2017. -301 p.

Dans les années 1960, Anne travaille chez son oncle, directeur d'un centre psychiatrique parisien. Les traitements sont encore archaïques et certaines décisions de l'institut choquent la jeune femme qui, se sentant menacée, ne peut rien dire. Le sort de deux malades la préoccupe : celui de Gilles, un jeune garçon autiste de 11 ans, et celui de Béatrice, une anorexique de 13 ans.

Cote : R BONI



Voilà un livre qui a grandement partagé les lecteurs !

Certains ont été horripilés par la forme épistolaire, qui dévoile les informations au compte-gouttes, lettre après lettre. Il n'y a pas de changement de style entre les lettres des années 60 et le narrateur des années 2000. C'est une histoire cousue de fil blanc, pleine de bonnes intentions, mais un peu simpliste, alors que l'histoire de départ aurait pu faire un bon livre.

Au contraire pour d'autres, cette histoire facile à lire et enrichissante, on apprend beaucoup sur la psychiatrie de ces années-là. C'est une bonne manière de parler de l'avancée de l'humanisation du patient.

La première partie sur la vie dans ce centre psychiatrique est intéressante, et les lecteurs ont surtout apprécié l'amitié qui se noue entre l'enfant autiste et le jardinier. C'est dommage que l'auteur ne montre pas dans la 2<sup>e</sup> partie les progrès de la psychiatrie dans les décennies suivantes.

## Une bobine de fil bleu/ Anne Tyler

Phébus, 2017 (Littérature étrangère, 400 p.).

Une chronique familiale et satirique du bonheur à atteindre à tout prix. A Baltimore, Abby est mariée à Red Whitshank et mère de cinq enfants devenus adulte. Elle aime rassembler toute sa tribu autour d'un repas ou d'une conversation mais, lorsque les enfants reviennent à la maison, ils s'inquiètent du comportement étrange de leur mère, qui semble perdre la mémoire. Avec humour, mélancolie et une grande économie de moyens, Anne Tyler recompose le drame doux-amer d'une famille qui se croyait plus heureuse que les autres.

Cote : R TYLE



Dans cette saga familiale, les personnages sont bien décrits, bien fouillés, on s'y intéresse. C'est un livre à tiroirs, les révélations arrivent au fur et à mesure. La maison est le socle de cette famille, qui n'est pas tellement ouverte vers l'extérieur, malgré l'engagement solidaire de la mère. Les frères sont jaloux, les femmes détiennent les secrets. Certains personnages, comme souvent chez cette auteure, sont un peu à la marge, malgré l'image que la tribu veut donner.

Le titre est expliqué à la toute fin du livre.

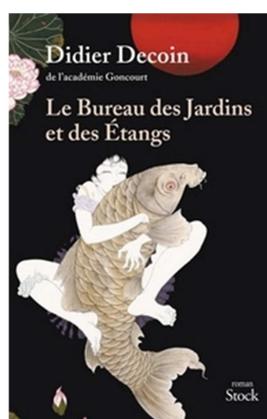
Ce livre a plu à une partie des lecteurs, et n'a pas marqué les autres. Sur la famille, on conseille *Les Derniers jours de Rabbit Hayes*, d'Anna McPartlin, lu au club lecteurs en mai 2017.

## *Le Bureau des jardins et des étangs / Didier Decoin*

Stock, 2017. - 387 p.

Empire du Japon, époque Heian, XIIe siècle. Etre le meilleur pêcheur de carpes, fournisseur des étangs sacrés de la cité impériale, n'empêche pas Katsuro de se noyer. C'est alors à sa jeune veuve, Miyuki, de le remplacer pour porter jusqu'à la capitale les carpes arrachées aux remous de la rivière Kusagawa. Chaussée de sandales de paille, courbée sous la planche à laquelle sont suspendus ses viviers à poissons, riche seulement de quelques poignées de riz, Miyuki entreprend un périple de plusieurs centaines de kilomètres à travers forêts et montagnes, passant de temple en maison de rendez-vous, affrontant les orages et les séismes, les attaques de brigands et les trahisons de ses compagnons de route, la cruauté des maquereles et la fureur des kappa, monstres aquatiques qui jaillissent de l'eau pour dévorer les entrailles des voyageurs. Mais la mémoire des heures éblouissantes vécues avec l'homme qu'elle a tant aimé, et dont elle est certaine qu'il chemine à ses côtés, donnera à Miyuki le pouvoir de surmonter les tribulations les plus insolites, et de rendre tout son prestige au vieux maître du Bureau des Jardins et des Étangs.

*Cote : R DECO*



C'est un roman qui raconte un voyage initiatique, un peu sous la forme d'un conte, mais qui serait long. On s'est posé la question du choix de l'auteur de raconter une histoire qui se passe dans le Japon médiéval. L'auteur a voulu raconter l'histoire d'une femme après la mort de son mari.

Dans l'ensemble les lecteurs ont trouvé ce livre très bien écrit, poétique, des épisodes du récit ont plu, mais plusieurs personnes l'ont trouvé trop long.

Certains passages sont très visuels, ça ferait un beau film.

Ce livre a fait penser aux récits de voyages d'Alexandra Davil-Neel. On a pu faire un parallèle aussi avec *L'enfant qui mesurait le monde*, de Metin Arditi, lu précédemment, à cause du personnage de la femme qui prend la relève de l'homme de la famille pêcheur.

Un livre à conseiller à ceux qui aiment le Japon, les contes, et qui ont du temps devant eux.